

La baronne, pour cacher sa honte, s'était plongé la tête dans l'un des coussins du canapé.

Madeleine Bingler reprit encore :

— Henri de Germont avait cédé à un instant de folie, car cette créature est de la nature des serpents, elle fascine. Il ne put survivre à sa honte. Involontairement, il est vrai, il avait trahi son pays. Le fait n'en demeurait pas moins écrasant. Un jour, il se baigna, aux pieds de ce fort de la Varde; tant qu'il eut des forces, il gagna la haute mer... puis... on ne le revit plus... Et quelques jours plus tard je recevais cette lettre.

Et dépliant un papier qu'elle tenait dans la main, Mlle Bingler, d'une voix où tremblaient des larmes, lut ce qui suit :

"Madeleine,

"Quand vous recevrez ceci, je me serai puni volontairement : je serai mort. Je vous ai trompée, et en même temps, j'ai trahi mon pays !

"Je vous ai abandonnée pour une créature infâme, une espionne allemande que j'ai surprise volant des plans confiés à mon honneur de soldat ! Cette femme, ce monstre, se nomme, ou se fait appeler : la baronne de Gunka. Oh ! Madeleine ! Vous êtes cruellement vengée ! A vous que j'ai outragée et méconnue, à vous ma dernière pensée. Oubliez-moi ! Soyez heureuse et pardonnez à

"Henri de Germont."

Un silence de mort avait suivi cette lecture.

— Hé bien ! reprit encore Mlle Bingler, j'ai pardonné... à lui et... j'ai oublié... à la suite de cette horrible catastrophe, j'ai été folle... Des serviteurs, des amis m'avaient recueilli et me soignaient. Mais, j'errais à travers le pays... et lorsque je pouvais m'échapper, j'accourais au fort de la Varde, et là, du haut des rochers, je contemplais la mer qui m'avait pris celui que j'aimais. Un jour, je reconnus cette femme. Oh ! c'était bien elle... j'en étais sûre. Alors... je retrouvai sa trace, je m'attachai à ses pas. Elle aussi, d'instinct, m'avait devinée. Et vous devez vous souvenir de ses terreurs, de

ses angoisses. C'est alors qu'elle résolut de se débarrasser de moi. Ce devait être chose facile... frapper une malheureuse folle sans défense. Et un homme payé par cette femme me précipita dans la mer, du haut des rochers du fort de la Varde. Mais Dieu veillait sur la pauvre créature ! Et il permit qu'un être généreux m'arrachât à l'affreuse mort qui m'était destinée.

Madeleine Bingler s'était retournée et elle était venue prendre par la main Flavien Mauroy.

— C'est à lui que je dois la vie, dit-elle, je la lui dois deux fois. Car c'est à son affection si tendre, si dévouée, que je dois d'avoir reconstruit la raison.

Flavien pâle comme un mort, regardait anxieusement Madeleine... il attendait encore une autre parole.

— Oui, continua-t-elle, sans retirer sa main, grâce à lui... j'ai oublié ! Grâce à lui... j'ai foi dans une vie nouvelle. Je crois en lui. Je ne songe plus au passé ! Je ne regarde plus que l'avenir... à côté de lui.

Mme de Gunka ne pouvait demeurer longtemps sous le coup de l'accablement qui l'avait écrasée. L'impudence et l'audace de cette créature ne lui faisaient jamais défaut.

Jusque-là, ni Berthe, ni l'oncle Philémon, ni tante Elvira n'avaient prononcé une parole.

Pouvait-elle espérer de leur faire encore prendre le change ?

— Eh !... s'écria la baronne en éclatant d'un rire aussi faux que bruyant ! Eh ! mais ! c'est excessivement intéressant cette petite scène. M. Flavien Mauroy est réellement très heureux de venir se faire adresser ici des déclarations d'amour incandescentes... Quant à toute cette fable, inventée à plaisir, je ne sais dans quel but... je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher Monsieur Chaudenay... Tout en parlant, elle s'était levée et s'était rapprochée de l'oncle de Berthe.

La baronne, dans son émoi, n'avait point remarqué que Philémon était devenu, depuis quelques instants, excessivement rouge.

Le brave homme soufflait comme un phoque.

(A suivre)



Résultat d'un Rhume Négligé.

LES POUMONS ATTAQUÉS,

Que les Médecins n'ont pas réussi à soulager, Guéris en prenant

Le Pectoral-Cerise d'AYER

"J'avais contracté un fort rhume qui se porta aux poumons et comme on fait en pareil cas, je l'avais négligé pensant qu'il s'en irait comme il était venu; mais je trouvais après quelque temps que le plus petit effort me faisait souffrir. Alors

Je Consultai un Docteur

qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fortement affectée. Il me donna de la médecine que je pris suivant l'ordonnance, mais elle ne semblait me faire aucun bien. Heureusement il m'arriva de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produits sur d'autres le Pectoral-Cerise d'Ayer et j'en suis d'en faire l'essai. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvai soulagé et avant d'avoir fini la bouteille, j'étais guéri."

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'Indigestion.

Une Recette par Semaine

FOURRURES

On prend du son de seigle, on le met dans un pot de terre ou de fer, puis on fait chauffer jusqu'à ce que le pot soit assez chaud pour qu'on ne puisse le prendre avec les doigts.

A l'aide d'une cuillère, on répand le son chauffé sur la fourrure et on la frotte avec, puis on bat ou on bresse avec une brosse molle jusqu'à ce que toutes les parties du son soient enlevées.

La fourrure devient ainsi brillante; il arrive même que la fourrure blanche devienne comme neuve.

B. DE S.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 830 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Dans un train de chemin de fer d'une lenteur indicible, comme qui dirait d'un train d'intérêt local :

Le contrôleur. — Vous voyagez avec un billet à demi-tarif. Vous n'êtes plus un enfant, cependant.

Le voyageur. — Parfaitement, mais je l'étais encore, quand j'ai pris le train.

* *

En cour d'assises.

— Accusé, vous avez déjà subi huit condamnations pour meurtre, fausse monnaie, vols qualifiés.

— Mon président, tout ça, c'est des vieilles choses; faites comme moi, oubliez ça !

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Par ce temps d'entreprise à outrance, sous tous prétextes, bons ou mauvais, il faut se féliciter quand quelque chose de sérieux, de palpable pour les plus prévenus, vient solliciter votre bienveillante attention.

Parmi ces œuvres citons en première ligne la Société Artistique Canadienne qui, par le bat vibré, les moyens d'action, le système employé, la qualité des matériaux et la quantité des adhésions apportées, est bien digne d'attirer l'attention de tous.

Il est consolant de pouvoir faire cette déclaration à la face du monde sans crainte que quelque note dissolvante ne vienne nous démentir.

Chaque semaine, chaque jour n'ont, apporte une pièce à l'édifice commencé par la courageuse initiative de nos concitoyens.

Balandard, en descendant du train, tombe sur le quai de la gare. Les employés s'empressent de le relever. L'un d'eux lui demande :

— Nous n'avez pas de mal ?

Et Balandard en se frottant les reins :

— Non, non, je n'ai qu'une valise.

* *

Copie sur les murs de la Raquette : "Heureuses nouehes ! que j'envie votre sort, on ne vous empêche pas de voler, vous !..."

Poétique nature !

* *

A table d'hôte. Un gros Monsieur s'adressant à sa voisine :

— Je vous demande pardon, mais je suis un peu rayope. Est-ce que j'ai bien mangé de tout ?

TRIO DE PROVERBES

Il est bon d'avoir des amis partout.

×

Rien n'est si beau que ce qui plaît.

×

Il n'y a pas de règles sans exceptions.

SANCHE PANZA



Résultat de la Grippe.

RIVERSIDE, N. BR., CAN., Oct. 1893. (II)
Il y a 3 ans, ma mère en la grippe, qui lui laissa le corps et l'esprit d'une grande faiblesse; premièrement elle se plaignait d'insomnie qui se développa en un état de mélanche, ensuite elle n'eut plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et s'imaginait de choses horribles. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle-sœur recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux se produisit et ma mère devint très grasse, vaillante et forte qu'elle avait, et devint parfaitement bien. Nous avons tous remercié Dieu de nous avoir envoyé le Tonic.

MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, CAN., Sept., 1893.

Notre garçon qui était épileptique fut guéri par trois bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig.

A. L. ARRINEO.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades l'ont reconnu cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, - - Québec.

On donnait l'autre jour une représentation de Cartouche à X... (département de la Seine Inférieure).

L'affiche portait :

"Les rôles de voleurs seront remplis par des amateurs de la ville."

* *

CONVERSATION PALPITANTE ET TOUTE DE SPORT !

— Ce que j'en pense ? Vous ne faites pitié, mon ami ! Quelle opinion voudriez-vous avoir sur une femme qu'on rencontre deux fois de suite avec le même chapeau ?